

Erudit et conteur, Alain Rey raconte sa passion des mots, reflets de la vie



LES MOTS POUR LE DIRE Daniel Couty (à gauche) n'a pas eu trop peine à convaincre son ami Alain Rey de partager sa passion pour les mots et pour la langue avec le public neuchâtelois. (GUILLAUME PERRET)

Des mots, des mots et encore des mots. Ils font une langue et la société qui la parle. Certains entrent dans le Robert, d'autres se bousculent mais sans jamais y accéder. Lexicographe et rédacteur en chef du Robert, Alain Rey a dit l'amour qu'il leur porte samedi à Neuchâtel.

Un chef-d'œuvre de la littérature n'est jamais qu'un dictionnaire en désordre, disait Jean Cocteau. Citée par le professeur Loris Petris samedi matin, à l'aula des Jeunes-Rives, à Neuchâtel, cette définition en appelle une autre, sous forme de question: qu'est-ce qu'un faiseur de dictionnaire? Réponse: un érudit, doublé d'un conteur, tantôt drôle, tantôt malicieux. Son nom? Alain Rey.

Lexicographe et philosophe du langage, Alain Rey est lié, depuis un bon demi-siècle, à l'aventure du Robert. Autant dire qu'il aime les mots. Amour partagé par ceux qui, samedi matin, avaient répondu à l'invitation de la faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel, dans le cadre du centenaire de l'alma mater. Ils ont donc feuilleté avec lui quelques pages de dictionnaire, s'arrêtant avec lui sur quelque particularisme, quelque incongruité cocasse. Comprenant surtout quel esprit ouvert et quelle curiosité président à la confection d'un ouvrage certes technique et d'apparence très structurée, mais qui est aussi le reflet de l'usage d'une langue et de l'évolution de la société.

Un dictionnaire exhaustif est impossible, tranche Alain Rey. «Il sombrerait dans le chaos de la langue.» Mais chaque année, des mots nouveaux entrent dans le Robert. Car les créations lexicales sont permanentes. «Quand un mot part des banlieues pour passer aux cours de récréation, puis dans toutes les couches de la société et dans les médias», il intéresse les gens du dictionnaire. «Mais pour cent mots qui entrent, il y en a deux mille qui attendent», glisse le linguiste, qui dialogue sur scène avec Daniel Couty, professeur à Rouen, auteur avec lui d'un... dictionnaire des littératures en langue française.

Et les mots qui sortent? «Il y en a très peu.» Alain Rey n'est donc pas un «tueur de mots». Mais il est aussi hostile aux «solutions conservatrices». Il aime bien qu'on parle de Madame la rectrice. Et de Madame l'ambassadrice, et pas seulement quand elle est femme d'ambassadeur. Par contre, lui présenter une docteure ou une professeure le fait tiquer. Le titre tient du barbarisme, grammaticalement en tout cas.

Avant sa présentation, il avait confié, devant un café qu'il avait à peine pris le temps de boire, que le français devrait sa «survie hors de France». Pour lui, c'est une erreur d'identifier une langue à une nation et un passeport. «Le français s'enrichit grâce à la Francophonie», rappelle-t-il, citant l'Amérique du Nord et l'Afrique. Elle n'est donc pas en danger? Face aux anglicismes? «Il y en a depuis le 18^e siècle. Et puis le vocabulaire anglais a aussi été envahi par le français auparavant. Il s'est enrichi ainsi. Les emprunts sont absolument indispensables à la survie d'une langue. L'usage dicte sa loi, de toute manière.»

Et l'usage veut que le français soit plutôt une langue «tueuse»: «Les pays francophones sont monolingues, les dialectes ont quasiment tous disparu, contrairement à ceux du monde germanophone, par exemple.»

Le mot de la fin? En français dans le texte... /SDX

STÉPHANE DEVAUX

Un certain Pierrehumbert

Hommage à Neuchâtel La Suisse romande a été la première région francophone à décrire scientifiquement une langue régionale, insiste Alain Rey. Qui ne pouvait pas ne pas citer le «Pierrehumbert», dictionnaire historique du parler neuchâtelois et romand, sorti en 1926.

Rythmes différents La langue française s'appuie en France sur des traditions qui lui valent «une certaine modération dans la novation». Tout le contraire du Québec, par exemple, où l'influence anglophone l'oblige à réagir plus vite.

Trouvailles «Ce n'est pas français, ce n'est pas dans le dictionnaire!» Pour Alain Rey, c'est une «ânerie». La littérature n'est d'ailleurs pas sa seule référence. La presse, la radio, la publicité - qui recèle de grandes originalités - les chanteurs et les humoristes contribuent à faire évoluer la langue. /sdx

Figure emblématique du Robert, qu'il rédige depuis plus d'un demi-siècle

Engagé en 1952 par Paul Robert, Alain Rey (né en 1928) est devenu la figure emblématique de la rédaction des dictionnaires Le Robert (Grand Robert, Petit Robert, Dictionnaire historique de langue française). Avec le Dictionnaire culturel en langue française (2005), il explore, à travers les mots, la langue et la culture. /sdx

«Wikipédia est un danger pédagogique»

Wikipédia vue par Alain Rey? «Une réalité sociale importante. On y trouve le meilleur et son contraire. Mais c'est aussi un danger pédagogique immense. Dans ma notice, j'ai relevé deux erreurs manifestes.» /sdx